

CÉPAGE

Le goron de Bovernier refait surface

Brigitte Gabbud-Quarroz

La commune de Bovernier, au-dessus de Martigny (VS), a entrepris de sauver son cépage local, le goron de Bovernier.

Le projet a démarré il y a sept ans», explique Christophe Lugon-Moulin, œnologue, qui est alors président de la Commission viticole communale. «La Bourgeoisie souhaitait replanter une petite parcelle qui lui appartenait. Bovernier a souvent été associée à l'appellation Pays du goron.» L'idée de réhabiliter ce cépage vernaculaire a fait son chemin. Un vote serré au Conseil communal, qui gère également la Bourgeoisie, a permis de débiter l'aventure. Selon les données à disposition, il restait environ trente ceps de goron de Bovernier chez Ernest Michellod et une quarantaine chez Roger Michaud, un fervent défenseur du cépage qui continuait de le vinifier chaque année à des fins personnelles.

Recherches historiques et analyses ADN

«Avant d'aller plus loin dans notre entreprise, nous avons souhaité nous assurer que le cépage que nous tenions pour du goron local n'était pas une



L'œnologue Christophe Lugon-Moulin vinifie lui-même le goron de Bovernier.

B. GABBUD-QUARROZ

simple variante de gamay ou de cornalin», souligne Christophe Lugon-Moulin. «Nous avons fait appel à José Vouillamoz, ampélogue de renom, pour procéder à des recherches et à des analyses ADN.» Les analyses effectuées révèlent que le goron de Bovernier est bien un cépage particulier. Comme pour beaucoup de cépages plantés en Valais, il est originaire du val d'Aoste.

José Vouillamoz dresse l'arbre généalogique du cépage: «Ces grands-parents sont connus. Il s'agit d'un croisement du petit rouge, encore très répandu au val d'Aoste, et

du mayolet. Ce croisement est à l'origine du rouge du Pays d'Aoste qui porte l'appellation de cornalin en Valais. Ce cépage a lui-même été croisé avec un autre cépage qui est inconnu à ce jour pour donner le goron de Bovernier. Il est à noter que ce dernier est un demi-frère de l'humagne rouge valaisanne qui est également une descendante directe du cornalin». Le goron de Bovernier a vraisemblablement été introduit en Valais au début du XIX^e siècle. Il a ensuite été très populaire dans la région de Bovernier et de Martigny-Croix. Il était assez délicat à



José Vouillamoz, lors de la balade organisée dans le vignoble de Bovernier, au-dessus de Martigny.

E. VOUILLAMAZ

cultiver et il a souffert du phylloxera. Dans les années 1920, il a été souvent arraché et remplacé par du gamay.

Du cépage au générique

En 1958, alors que le monde viticole valaisan souhaite protéger la dôle et le pinot noir, l'idée de trouver un nom particulier pour le vin de deuxième catégorie ou vin de pays fait son chemin. Après un concours d'idées et de longs débats, c'est l'appellation «goron» qui est retenue. C'est pour éviter de confondre le cépage originel avec le générique que la précision goron de Bovernier a été ajoutée

dans le cadre de la réhabilitation du cépage bovernien.

«Une fois certains que nous tenions bien un cépage particulier, nous avons entrepris de marquer tous les ceps existants encore sains. Des sarmements ont été récoltés et confiés à Paul-Maurice Burrin, le président des pépiniéristes valaisans, pour le greffage», rapporte Christophe Lugon-Moulin. Neuf cents plants ont été mis en terre sur la parcelle de la Bourgeoisie en 2010. Comme il faut attendre trois ans avant la première récolte, le premier millésime de goron de Bovernier, qui ne bénéficie pas pour l'instant d'une AOC,

Une balade à travers le pays du goron

En mai dernier, le Musée de la vigne et du vin de Sierre et Salquenen a organisé une balade passionnante pour découvrir le goron de Bovernier. Patricia Pitteloud, accompagnatrice en montagne, a guidé les nombreux participants à travers le magnifique vignoble en terrasses de Bovernier. Le géologue Pascal Tissières a apporté un éclairage sur l'origine des roches présentes dans le vignoble aussi bien dans la constitution du sol que dans celui des nombreux murs qui font actuellement l'objet d'un projet de restauration. Christophe Lugon-Moulin a permis aux participants de se familiariser avec la conduite de la vigne ainsi qu'à la vinification du goron. Une dégustation en présence de la conseillère communale de Bovernier Chantal Sarasin a clos cette manifestation. Ce moment convivial a donné tout son sens au rôle touristique recherché à travers la réhabilitation du goron de Bovernier.

BGG

Les anciens cépages reviennent au goût du jour

La réhabilitation d'anciens cépages a le vent en poupe. José Vouillamoz, qui a été appelé pour tester le goron de Bovernier, a également pris part à la remise en plantation de la diolle du Valais. Un descendant de la rêze et d'un autre cépage inconnu. Alors que ce cépage semblait avoir disparu, un vigneron de Savièse, Germain Héritier, appelle José Vouillamoz pour examiner deux ceps inconnus et très anciens qui subsistent dans un mur de sa vigne. Les tests attestent qu'il s'agit de la diolle. Elle a actuellement été replantée à Chamoson par José Vouillamoz et

Didier Joris. A Fully, c'est la grosse arvine qui a été remise au goût du jour par Olivier Pittet, alors qu'il ne restait plus que 4 ceps connus de ce cépage, descendant de la rêze, en 2008. Pour José Vouillamoz, ces cépages font partie intégrante du patrimoine, et à ce titre, ils méritent d'être sauvegardés. Cela même si toutes les histoires de réhabilitation ne se transforment pas en conte de fées comme cela a été le cas pour le cornalin du Valais, dont il ne restait plus que cinq parcelles avant que l'engouement ne reprenne.

BGG

a été élaboré en 2013. Doté d'une couleur très sombre, il se révèle fruité et offre notamment des notes de fruits rouges, avec une pointe d'acidité et des tanins assez âpres. En 2014, la vigne de la Bourgeoisie permet la production de 600 bouteilles. Elles appartiennent à la commune et sont servies lors des manifestations officielles ou offertes en cadeau. Les habitants de Bovernier peuvent en acquérir auprès de leur municipalité. Le succès est au rendez-vous et la commune a acquis une nouvelle parcelle de 1400 m² qui a été replantée en goron de Bovernier ce printemps.